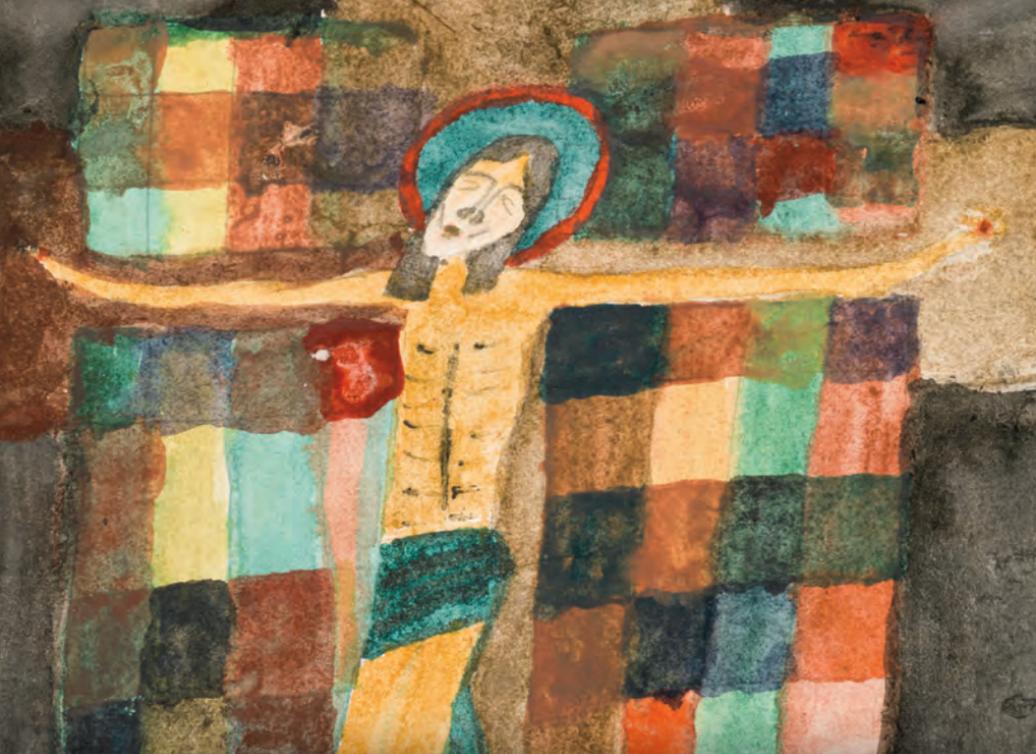


Simon Pierre Arnold



Dieu est nu

Hymne à la divine fragilité

NOVALIS

Lessius



Dieu est nu

Hymne à la divine fragilité

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Dieu est nu : hymne à la divine fragilité / Simon Pierre Arnold.

Noms : Arnold, Simón Pedro, auteur.

Identifiants : Canadiana 20190026162 | ISBN 9782896887323

Vedettes-matière : RVM: Incarnation.

Classification : LCC BT220 A76 2019 | CDD 232/.1—dc23

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

Bibliothèque et Archives Canada, 2019

Dépôt légal Lessius : D.2019/4255/15

978-2-89688-732-3 (Novalis)

978-2-87299-383-3 (Lessius)

Direction éditoriale : Jonathan Guilbault, Simon Maltais

Révision : Pierre Guénette

Mise en pages : Mardigrafe

Illustration de la couverture : © iStockphoto.com

Les textes bibliques sont tirés de la *Bible de la liturgie*.

© Les Éditions Novalis inc. 2019

© Éditions jésuites, 2019

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

Canada

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



NOVALIS

4475, rue Frontenac
Montréal (Québec) H2H 2S2
sac@novalis.ca • novalis.ca



Belgique : 7, rue Blondeau, BE-5000 Namur
France : 14, rue d'Assas, FR-75006 Paris
editionsjesuites.com

Imprimé au Canada



Simon Pierre Arnold

Dieu est nu

Hymne à la divine fragilité

NOVALIS

Lessius



PRÉLIMINAIRE

Le Dieu de Jésus est nu

C'est au début du Carême que j'entreprends la rédaction de ces pages, temps privilégié où l'Église nous invite à réapprendre à être pécheurs¹. Indubitablement, notre lieu humain, c'est la fragilité, la nudité et l'éphémère. C'est là que le Fils de l'Homme aime s'asseoir, et non dans les salons cossus de notre bonne conscience. Ce « lieu de l'Homme », comme dirait Hubert Thomas², doit aussi être le lieu de Dieu !

-
1. Cette expression peut surprendre si nous considérons qu'être pécheurs, c'est « commettre des péchés ». Mais le lecteur comprendra, en lisant ce qui suit, que « pécheurs » est notre état d'incomplétude et de contradiction humaine, malgré les erreurs que nous commettons. Tel est le mystère de notre ambivalence que nous prétendons si souvent nier en aspirant à une impeccabilité définitive que nous identifions, à tort, avec la sainteté ou la perfection. Cette vision est arrogante et nous prive du salut. C'est pourquoi je crois qu'il faut « réapprendre » à être pécheurs.
 2. Hubert THOMAS, *L'autre voix. Le désert, espace de libération*, Éditions Anne Sigier, 2008.

C'est ce Dieu-là, religieusement atypique, que je voudrais contempler et explorer ici.

Une Création « bâclée » et fragile!

En relisant, pour la énième fois, les premières lignes de la *Genèse*, j'ai pris conscience que le tohu-bohu et le chaos constituaient bien le premier pas de la Création, et non une prétendue « pré » ou « anti-Création » que le Créateur serait venu corriger et ordonner. Non, le chaos fait tout bonnement partie de cette somptueuse générosité divine que nous appelons l'Esprit, et qui s'exprime autant, et peut-être plus encore, dans l'inachevé que dans l'exigence de l'ordre et de l'organisation. C'est de ce merveilleux désordre, de ce divin chaos que je suis moi-même témoin tous les jours en regardant la géographie catastrophique, mais sublime, du pays où je vis, le Pérou³.

3. La géographie du Pérou est atypique : 3 000 km de désert côtier où il ne pleut pratiquement jamais, 3 000 km de cordillères qui culminent à près de 7 000 m d'altitude, au climat exigeant et aux paysages arides, sauf dans les vallées andines, et, finalement, deux tiers du pays occupés par la forêt amazonienne impénétrable. J'ai l'habitude de dire que le jour où Dieu créa le Pérou, il était « soûl » ! Mais, heureusement, après cela, il créa le peuple péruvien pour corriger le tout!

En réalité, quand le Créateur impose des limites et des séparations entre la nuit et le jour, le sec et le mouillé, le ciel et la terre, l'homme et la femme, n'est-ce pas, en réalité, pour laisser libre cours à l'imagination créatrice de la parole ouverte, de l'échange et du mouvement de l'amour ? Ce ne sont là, peut-être, que des expressions de l'éternel inachèvement, de la divine imprévisibilité, de son ouverture ontologique. Le chaos est bien la condition de la vie, comme le prétendent d'ailleurs des scientifiques comme Mandelbrot. Le chaos, lieu de l'action créatrice permanente de l'Esprit. Cette intuition fera l'objet de nos premiers chapitres.

Mais, alors, Dieu lui-même, s'il est vraiment Amour et seulement Amour, selon saint Jean, est aussi un Dieu volontairement autolimité (géniale intuition, entre autres, de Simone Weil quand elle parle du mal⁴). Le mystère de la Trinité nous suggère un Dieu qui se retire pour ouvrir l'espace à la parole divino-humaine

4. Simone WEIL, *La Pesanteur et la Grâce*, Paris, 1947 : « Dieu ne peut être présent dans la création que sous le mode de l'absence [...] le mal indique qu'il faut placer Dieu à une distance infinie », chapitre 24 : « Celui qu'il faut aimer est absent ».

(et cosmique ?) non encore advenue, un Dieu ouvert et qui « se fait » inachevé pour laisser entrer en lui « l'autre » (voir *Jean* 17), toujours désiré, toujours possible.

Le plus pauvre d'entre nous

C'est pourquoi, comme Maurice Zundel⁵, je suis convaincu que le Dieu que propose Jésus est le plus fragile et le plus pauvre d'entre nous tous. Continuer à l'imaginer tout-puissant et autosuffisant comme le proclame encore si souvent, hélas, la liturgie ne serait qu'une autoprojection infantile de ce que la psychanalyse appelle une pensée magique.

C'est bien là le mensonge que la *Genèse* attribue à Satan, quand il tente de convaincre Ève de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ne prétend-il pas que Dieu est jaloux de son monopole sur toute chose ? En ce sens, il y a bien une théologie « satanique », une vision de Dieu en totale contradiction avec le désir et le cœur divins.

5. Maurice ZUNDEL, *Émerveillement et Pauvreté*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2009.

Au contraire, toute l'histoire du salut nous apparaît comme une joyeuse et constante improvisation de l'Amour, sans cesse à la recherche de la brebis perdue, ce peuple aimé, imprévisible et toujours égaré. Le Dieu de la Bible est un génial improvisateur !

Du Dieu caché au Dieu révélé

L'obsession du Premier Testament, pour éviter tout risque d'idolâtrie ou de panthéisme naturaliste, s'exprime de façon paradigmatique dans l'interdiction absolue de voir Dieu, sous peine de mort. Même le nommer devient presque impossible. Tout au plus, ses amis privilégiés, comme Moïse ou Élie, seront autorisés à le voir de dos. Mais, en même temps, ils deviennent son reflet. Ils le révèlent, en quelque sorte. Telle est aussi la vocation de toute créature, humaine ou non.

Le Dieu caché se donne à connaître, au cours de l'Histoire, par de multiples médiations où il se fait présence dans sa *shekina*. La plus solennelle est évidemment la Thora au sens le plus large de Création, libération

d'Égypte et Loi⁶. Les prophètes et les sages entrent eux aussi dans ce grand mouvement. Ces révélations progressives et successives du Dieu d'Israël iront en s'affinant de plus en plus. Elles déboucheront finalement sur le Dieu *Go'el*, défenseur inconditionnel de toute victime. Cette belle histoire de purification des images, que le peuple se fait du Dieu caché, ouvrira portes et fenêtres à celui que Jésus nous montre comme son Père et notre Père.

En Jésus, Dieu se dénude

Dans ce lent processus de dépouillement des images de Dieu se joue le mouvement d'éveil de l'humanité à la conscience croyante, que nous appelons la foi. Peu à peu s'impose à nous la conviction de ce que Raimon Panikkar appelle la simplicité de Dieu⁷. On pourrait même parler, dans la logique d'une théologie évolutive que je défends ici, d'une simplification progressive de Dieu. Ceci nous amènera, d'entrée de jeu et tout

6. Notre mentalité occidentale limite souvent l'idée de Thora dans la Bible aux textes législatifs. Mais dans la tradition d'Israël, la Thora comporte tout le *Pentateuque*. Le pharisaïsme parle même de deux Thora, l'une écrite et l'autre orale, et la mystique juive, notamment la Kabbale, scrute une Thora secrète, encore cachée.

7. Raimon PANIKKAR, *L'éloge du simple*, Paris, Albin Michel, 1995.

au long de ces pages, à nous demander ce qui reste de Dieu au-delà de l'humain. Que dit-on quand on dit Dieu à partir de sa radicale nudité ?

Dans la *Lettre aux Philippiens*, Paul appelle cela la « kénose ». Il l'applique au Christ. J'ose cependant penser que ce dépouillement de toute prérogative est aussi l'initiative du Père et l'œuvre principale de l'Esprit. En Jésus de Nazareth, Dieu lui-même se dépouille à nos yeux. La kénose christique dénude absolument notre Dieu et notre foi. Nous aurons l'occasion d'approfondir cette question dans notre chapitre sur l'Incarnation et la Trinité.

Je vous invite maintenant à une contemplation de cette nudité divine comme elle se présente à nous dans l'Évangile. Mais, pour cela, il nous faut retrouver l'attitude exigée de Philippe lors des adieux de Jésus, en saint Jean : il n'y aura désormais d'autre lieu de Dieu que Jésus dans son humaine fragilité. « Celui qui m'a vu a vu le Père. » Nous découvrirons alors, dans l'évangile de *Matthieu* au chapitre 25, que la médiation obligée pour accéder à Jésus aujourd'hui, c'est le pauvre dans

la fragilité de sa soif, de sa faim, de sa nudité, de sa prison, etc.

Dans la mangeoire où saint Luc fait naître le Messie, c'est un Dieu totalement dépendant qui nous est proposé : nous le voyons déposé dans les mains des pauvres, celles de Marie et Joseph, celles des bergers. Un Dieu qui désire tout apprendre de l'humanité, jusques et y compris les rudiments de la foi. Dieu est-il amené à se réapprendre lui-même aujourd'hui⁸ ?

Au baptême de Jean Baptiste, le Dieu volontairement dénudé se retrouve simplement dans la file des pauvres gens qui attendent, entre menace et espérance folle, un changement radical. Ils sont prêts pour cela à payer le prix de la conversion. Des exégètes, comme John Paul Meier⁹, croient même que le baptême de Jésus passa totalement inaperçu tant aux yeux du Baptiste que de l'assistance. L'anonymat de Dieu ne pouvait sans doute aller plus loin. Ne pourrions-nous pas appeler

8. Tout au long de l'histoire du salut, le Dieu de l'Alliance est à l'écoute de la surprise et de l'imprévu de l'homme pour recréer et réinventer sans cesse son amour. Notre époque est l'un de ces épisodes cruciaux où Dieu lui-même doit reprendre la parole pour un nouveau récit de son être dans l'histoire humaine.

9. John Paul MEIER, *Un Juif marginal. Repenser le Jésus historique*, vol. II-2, New York, Presses de l'Université Yale, 1994, chapitre 13, 1.

désormais l'anonymat de Dieu le « Paraclet », cette présence silencieuse et cachée de Jésus, la seule qui nous reste désormais¹⁰ ?

Le comble de la nudité de Dieu, cependant, se contemple, bien entendu, sur la croix. Ici, Dieu non seulement se dénude, mais on le dénude, on l'humilie, on le ridiculise, on le met au défi d'être Dieu selon les catégories de la théologie de Satan, qu'il n'a cessé de dénoncer tout au long de l'histoire du salut. Ce divin Serviteur souffrant, vulnérable, roi dérisoire d'une humanité insensée, meurt d'amour dans la nudité, transpercé de part en part. C'est cette nudité crucifiée, cette mort de Dieu, assumée par Dieu lui-même bien avant Nietzsche, et bien plus radicalement, qui posera le fondement essentiel de notre foi, selon la belle intuition de *l'Épître aux Hébreux*.

Mais, dans cette contemplation du Dieu nu de l'Évangile, il ne faut pas oublier la Résurrection. Saint Jean, en particulier, nous décrit en détail la scène du tombeau

10. Dans son discours d'adieu, Jean promet la venue d'un autre Paraclet, l'Esprit de vérité qui nous enseignera désormais les secrets du Père et du Fils. Cet Esprit révélateur est, par définition, caché et silencieux, l'hôte intérieur. Sa discrétion dans l'histoire humaine correspond bien aux temps que nous vivons.

vide avec les bandelettes sur le sol et le suaire soigneusement replié (*Jean 20*). Non seulement le Ressuscité est-il nu, mais il montre à Thomas ses blessures, comme les trophées de la foi. Jésus ressuscité est un Dieu à jamais blessé d'humanité. Transparence blessée et liberté éternelle (le Ressuscité entre sans frapper dans le Cénacle fermé à double tour) : tels sont les traits du Dieu de Jésus, désormais ouvert sur le risque de l'avenir.

Une humanité appelée à dénuder Dieu

Les soldats qui se répartissent les vêtements du Crucifié, comme aussi celui qui transperce son côté, symbolisent désormais, pour moi, l'humanité invitée par Dieu lui-même à dépouiller les images que nous nous faisons de lui¹¹.

Je pense d'abord aux sciences qui, sans trop le savoir, ont dépouillé Dieu de tous ses oripeaux de pseudo-pouvoirs

11. Les évangélistes, chacun à sa manière, insistent sur le fait que l'accomplissement du *Psaume 22* dans la personne de Jésus, lors de sa Passion, était « nécessaire pour entrer dans la gloire » (saint Luc). Jean ira même jusqu'à présenter ces souffrances comme l'intronisation royale du Messie et à suggérer, par toutes sortes de « signes », que lui-même en prend l'initiative et en guide minutieusement le déroulement.

mythiques. J'avoue que les avancées fulgurantes des sciences de l'univers et de la vie, de l'exégèse, de l'histoire et de l'archéologie sont devenues pour moi des sources inépuisables de prière et de contemplation. J'y cherche bien souvent le Dieu présent-absent au cœur de cette fascination de l'homme engagé dans sa quête de vérité. Je suis convaincu que Jean de la Croix ou Maître Eckhart y auraient trouvé, eux aussi, un lieu privilégié pour exprimer l'indicible de leur expérience mystique de la *nada* ou de la déité inatteignable.

Mais l'art et la pensée sont eux aussi, depuis toujours, de merveilleux centurions, attelés à évoquer et à révéler le mystère, caché au-delà de tous les oripeaux religieux et idéologiques. Ils sont des portes qui ouvrent sur le désert de l'adoration sans image. Ils invitent aux mystérieuses motions de l'invisible, comme dirait saint Ignace.

Le douloureux enfantement, si malmené aujourd'hui, de la démocratie et des droits de la personne, de la justice et du respect de toutes les dimensions de l'humain, surtout celle de la fragilité, n'est pas moins précieux dans ce processus infini de révélation.

Nous sommes tous et toutes, par vocation, des centurions du sacré, appelés par nos doutes, nos intuitions et nos trouvailles, à proclamer, en de multiples langages : « [...] cet homme est vraiment le Fils de Dieu », non plus comme une affirmation péremptoire sans preuve possible, mais comme l'intuition irrésistible d'une recherche. C'est là d'ailleurs l'une des constantes de la démarche monastique : chercher Dieu, bien plus que prétendre l'avoir déjà trouvé ! Nous en reparlerons plus loin quand nous aborderons le paradigme monastique. Mais, pour cela, nous devons le chercher sans cesse dans la fragilité extrême et dérisoire, dans sa divine nudité.

Jésus, le Dieu ami

Jésus lui-même s'est employé, de différentes manières, à dépouiller Dieu de toute image. Nous devrions en reprendre conscience dans notre dialogue avec l'islam ou le judaïsme. Jamais, d'ailleurs, il ne parle « de » Dieu. Il nous le montre dans sa relation permanente avec le Père, dans ses gestes et la parabole de sa vie. Oui, le Dieu de Jésus est relation. C'est là le sens ultime de notre foi trinitaire.

Ce qu'il nous montre, dans cette relation, c'est le passage du Dieu tout-puissant au Dieu fragile, de l'auto-suffisant à Celui qui exprime son besoin de nous à Gethsémani. Au lavement des pieds, le « maître et Seigneur » s'est fait esclave pour que les victimes d'un système qui fabrique des esclaves puissent devenir les amis de Dieu. De cette nouvelle république des amis qu'est le Royaume, il nous donne le sens ultime quand il s'ouvre totalement en nous disant : l'ami n'a plus de secret pour ses amis.

Dans ce risque de l'amitié qu'il prend avec tous, y compris Judas et Pierre qui le trahiront, il implique aussi le Père. Désormais, comme le Père et le Nazaréen sont Un, nous sommes, nous aussi, leurs amis, Un avec eux et en eux (*Jean 17*). « Dieu est amitié », nous dit Aelred de Rievaulx. Encore un nom de l'Esprit ?

La fragilité volontairement exposée au risque de l'amitié, c'est l'humanité éternelle de Dieu (il a fait sa demeure parmi nous, dit saint Jean) et, comme disent les Orientaux, la divinité en germe de l'humanité, notre déification. Tout ce processus passe par « sa » et « notre » fragilité. Il n'y a plus d'autre chemin, même

si les humains, eux, semblent inexorablement choisir la théologie de Satan, c'est-à-dire le pouvoir et ses perversions, la compétitivité et la violence, alors que, ce chemin, nous le savons depuis les origines, est sans issue.

Pour moi, je m'en tiens à Jésus seul.

I

Limite, échec et inachèvement, dynamique de l'Alliance

Si la foi est une expérience historique évolutive, alors nos images de Dieu sont appelées à une constante révision personnelle et communautaire, à la lumière de l'aventure humaine éternellement nomade. Dans le contexte actuel, tout l'imaginaire mythique pré-moderne hérité de nos pères dans la foi ressemble cependant de plus en plus à une peau de chagrin. Ce processus douloureux de renoncement à toute image, même celles qui nous étaient les plus chères, et à tout concept nous conduit à ce grand silence intérieur de

En lecture partielle...

Table des matières

Préliminaire	5
I Limite, échec et inachèvement, dynamique de l'Alliance	19
• La matrice chaotique de la Création.....	20
• Une réhabilitation de l'échec et de l'erreur.....	23
• Une relecture de l'échec de Dieu et du nôtre : la Résurrection.....	30
• Au commencement, la Parole	36
II Le mystère de l'Incarnation, révélation du Dieu trinitaire comme Dieu vulnérable ...	41
• De l'autosuffisance à la relation ?	43
• Incarnation et kénose du Dieu trinitaire	48

• Réciprocité trinitaire.....	56
• Les vœux religieux et le couple au cœur de notre déification kénotique	62
III L'innocence de Dieu.....	69
• Engendrer, c'est dépendre.....	71
• Dépendance et liberté.....	80
• Que reste-t-il de Dieu et de nous?.....	84
• Retrouver la modestie de la foi.....	89
IV Le défi du Royaume	97
• Repenser la symbolique de la vocation et de la suite du Christ.....	98
• Les hiérarchies bouleversées.....	108
• Une décision libre.....	116
• La vie comme « déficit » créatif.....	119

V	Le paradigme monastique	127
	• Le paradigme monastique comme « éloge du simple » (Panikkar).....	128
	• Le prototype du désert.....	134
	• La symbolique du puits.....	139
	• Crise du modèle de société et paradigme monastique.....	143
	• Repartir au désert à la recherche du puits de Jacob.....	148
VI	La mort en point de mire	157
	• La mort, unique certitude.....	158
	• La mort et Dieu.....	161
	• Choisir la vie?.....	164
	• La mort en conflit.....	173
	• Et le deuil?.....	176

VII Une mission kénotique	185
• Le paradigme de « la Belle Porte » (<i>Actes 3, 1-21</i>)	186
• Marcher, sauter, louer.....	194
• Témoignage et étonnement	199
• Rendre compte de notre foi.....	205
VIII Le salut entre impossible et possible	211
• Le salut, un concept ambigu.....	213
• Le bonheur et le sens, deux priorités incontournables.....	217
• Le Royaume comme école du bonheur et du sens.....	223
• Le disciple, entre l'impossible et le possible évangéliques.....	228

IX La communauté chrétienne comme éloge de la fragilité	237
• La mortelle illusion	238
• Charismes et pluralité solidaire	243
• L'individu isolé est un cadavre	248
• Seul le « corps » est libre	253
• « Je me réjouirai de ma fragilité »	261
Conclusion : Je m'en tiens à Jésus	267

« Tout au long de l'Histoire, ce Dieu du dialogue tente l'impossible, tout en intégrant dans son projet l'hypothèse nécessaire de l'échec. La Création et l'histoire du salut me paraissent n'être qu'une suite infinie de ratés et d'erreurs corrigés sans cesse, ou remis sur le métier, dans une créativité sans borne à la mesure de l'amour têtue d'un Dieu fasciné par l'humain. »

C'est à un renoncement radical de nos images de Dieu que nous invite cet ouvrage puissant et audacieux de Simon Pierre Arnold. Passant chacun de nos élans de foi au crible de la kénose, il défriche un chemin engageant vers une foi plus mature, plus dansante, plus cohérente avec l'amour d'un Dieu infiniment plus simple que ce que nos cœurs compliqués tendent à vénérer.

Simon Pierre Arnold est moine bénédictin, né en Belgique, mais vivant au Pérou depuis 1974. Il a fondé le monastère de la Résurrection, au bord du lac Titicaca, au milieu du peuple aymara. Il est le fondateur du Centre de spiritualités Emaús, de l'Institut d'études des cultures andines et des revues *Inculturación* et *Diálogos A*. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la théologie andine, une branche de la théologie autochtone (ou indienne) d'Amérique du Sud.

